

Le crépuscule des mages : Épisode 1

An de grâce mille deux cents. Je me nomme Alai Mac Iver, du clan Mac Iver. Mon maître dit que mon Latin est désormais suffisamment bon pour que j'écrive mon journal et que c'est un excellent exercice pour le perfectionner.

Je naquis il y a onze années, dans un village des Highlands. Du plus loin que je me souviens, je fus un enfant solitaire, plus à l'aise seul qu'en la compagnie des turbulents camarades de mon âge. Ces derniers considéraient le fils du Mac Iver avec un mélange de respect et, je m'en rends compte aujourd'hui, de crainte irrationnelle provoquée par mon Don. Je trouvais mon seul réconfort auprès de ma mère, qui fut toujours bonne avec moi malgré mon étrangeté, et du seanachaidh, qui passait de longues heures à me conter l'histoire glorieuse de notre clan et à me détailler la généalogie de mes ancêtres. Il pensait que je lui succéderais, je crois.

Il y avait aussi l'oncle Dughall. C'était un musicien itinérant, un chanteur doté d'une voix grave magnifique et un conteur captivant. Il passait rarement nous voir, peut-être une fois l'an, mais il revenait chaque fois avec les récits incroyables de ses voyages et de nouvelles chansons apprises au loin. Lui, je ne le rendais pas mal à l'aise comme les autres villageois. C'est plutôt moi qui devenais timide en sa présence, lorsqu'il me fixait intensément, son éternel sourire aux lèvres. Mais à la veillée, dans la salle commune, j'étais invariablement son dernier spectateur. Alors, il posait son instrument et, sans un mot, partait se coucher après un dernier sourire mystérieux mais, je le sentais, bienveillant.

Ma vie changea subitement il y a trois ans. C'était la fin de l'hiver et l'oncle Dughall était resté auprès de nous plus longtemps que d'habitude, bloqué par des neiges tardives. J'avais surpris par hasard une discussion animée entre lui, le Mac Iver et ma mère. C'est elle, surtout, qui semblait bouleversée. Elle sanglotait et répétait « non, non... » en secouant la tête. L'oncle Dughall la prit par les épaules et la regarda droit dans les yeux. Il lui murmura quelque chose qui l'apaisa dans une langue que je ne compris pas, puis tourna son regard vers le Mac Iver, qui détourna le sien et hocha lentement la tête en signe d'acquiescement. Je n'en vis pas plus car j'entendis à ce moment une de mes sœurs entrer dans la maison et ne voulus pas qu'elle me surprenne à épier mes aînés.

Le lendemain matin, lorsque je me réveillai, le Mac Iver était penché au-dessus de moi, les yeux plissés. L'événement était suffisamment exceptionnel pour que ma gorge se noue instantanément. « Alai, tu es un homme, maintenant, hein ? », me dit-il brusquement, d'une voix enrouée. « Ton oncle Dughall a besoin d'un apprenti. Tu vas partir avec lui. C'est décidé. » Abasourdi, encore à moitié endormi, je restai bouche bée. Après un long silence embarrassé, le Mac Iver me serra contre lui si fort que je crus étouffer. « Tu nous manqueras, petit Alai. Surtout à ta mère. N'oublie pas de revenir nous voir. N'oublie pas ton clan. » Et il sortit à grandes enjambées. Je crois que c'est la seule fois où mon père me témoigna jamais de la tendresse. La séparation d'avec ma mère fut beaucoup plus douloureuse. Je me rappellerai toujours le moment du départ. Elle pleurait silencieusement, debout sur le pas de la porte de notre maison. Moi, je m'étais arrêté après quelques pas. Un instant, je fus tenté de retourner vers elle mais, malgré ma tristesse, j'avais l'intuition d'enfin trouver ma voie, si incertaine soit-elle, auprès de mon oncle.

Dughall marchait sans un mot et, moi qui n'étais pas doté d'aussi grandes jambes que lui, avais du mal à suivre son rythme soutenu. Nous cheminions sur un sentier de chèvres interminable qui grimpait le long d'une crête. Je maudis tour à tour le vent glacial qui transperçait

mes vêtements, la neige humide qui tombait dans mes bottes toutes neuves, ces satanées bottes qui me faisaient souffrir le martyr, les enfants qui ne m'avaient pas laissé courir les collines avec eux, me laissant le souffle court dans cette escalade et, pour finir, le Mac Iver qui m'avait injustement chassé du clan... Soudain, Dughall s'arrêta net. Le sommet, déjà ? Il m'avait pourtant paru si lointain. Je me laissai tomber à genoux et essayai d'un revers de main les larmes qui embaient mes yeux. Dughall se retourna et écarta les bras, les paumes tournées vers le ciel. Sa cape de peau claqua au vent.

« Qui es-tu ? », hurla-t-il pour couvrir le bruit. Les yeux brillants, il me fixait intensément. J'aurais sans doute frissonné si je n'avais déjà été à demi congelé.

« Je... Alai, mon onc... »

– Alai ! Je suis Dughall Mac Ceol, me coupa-t-il, disciple de Jerbiton, mage de l'Ordre d'Hermès ! Vois : tu es sur la plus haute montagne des Highlands. D'ici, tu pourrais atteindre n'importe quel endroit de Calédonie. En fait, tu le peux vraiment. Tu as le Don. Je vais faire de toi un magicien, mon neveu ! »

Dughall me serra les épaules et s'agenouilla à son tour. « Par Dieu, tu es transi. Je ne suis qu'un vieil imbécile. », marmonna-t-il en me frottant les bras vigoureusement. Puis, il sortit une fiasque de sa besace. Il m'en fit boire une gorgée, c'était amer et gazeux, et lampa le reste hâtivement. Je faillis tousser et clignai des yeux. L'instant d'après, nous nous trouvions tous deux sur un sol sec et dallé, à trois pas d'un bon feu qui crépitait joyeusement dans une cheminée. Je m'évanouis de saisissement.

Ainsi, mon oncle était bel et bien un magicien. Il vivait à peu près la moitié de l'année, à l'insu du clan, dans une tour solitaire qu'il avait baptisé Caisteal Mac Ceol, par dérision. Il s'était attaché les services d'un couple de vieux highlanders taciturnes, Manus et Nora, qui tenaient la maison avec dévouement et efficacité pendant ses longues absences. En effet, mon oncle m'expliqua que la plupart des mages de son ordre se regroupaient en Alliances, alors que lui était trop attaché à ses voyages pour se fixer. Il était un aonaran, un mage indépendant. Il passait toute la belle saison à visiter Alliances amies, parents, ou même parfois pays lointains.

Ainsi commençai-je mon apprentissage auprès de Dughall. Au printemps et en été, je le suivais dans ses pérégrinations et découvrais le monde avec un étonnement sans cesse renouvelé. Dire qu'il y avait tant à voir et que, jusqu'à l'âge de huit ans, je n'étais sorti de ma vallée que deux ou trois fois pour accompagner le Mac Iver au village voisin ! Dughall connaissait tant de monde que partout l'hospitalité nous était offerte. Et quand ce n'était pas par une relation, c'était pour jouir des talents de musicien et de conteur de mon maître. Je crois que je visitai avec lui la Calédonie tout entière et même l'île de Man.

En automne et en hiver, nous étions de retour à Caisteal Mac Ceol pour deux longues saisons d'étude, à peine égayées par une courte visite à ma famille. J'apprenais laborieusement le Latin et la théorie de Bonisagus. C'était un travail fastidieux et mes progrès me paraissaient terriblement lents, mais mon maître me répétait que c'était un préalable indispensable à l'étude des Arts. Toutefois, il eut la bonté de m'enseigner quelques tours de magie spontanée que je ne me lassais pas de pratiquer en toute occasion, malgré les mises en garde de Dughall contre les dangers du Crépuscule. Je ne sais si c'est le talent ou la chance qui m'en préservèrent, mais je n'en fus jamais la victime malgré quelques ratés, disons, spectaculaires...

Ce printemps fut spécial pour nous. Tous les sept ans, dans le monde entier, les mages de l'Ordre d'Hermès se regroupent en Tribunaux pour échanger des nouvelles, régler les conflits qui les opposent et tisser ou défaire des alliances politiques. Chez nous, en Calédonie, le Tri-

bunal se tient au moment de l'équinoxe au Loch Leglean, qui est un endroit magique, m'a assuré mon maître.

Nous marchâmes deux jours avant d'atteindre le Loch Leglean. Le loch lui-même était sis au fond d'une vallée semi-circulaire, dominé par une crête en forme de couronne sur laquelle nous étions arrivés à la tombée de la nuit. Je fus étonné de ne distinguer aucun bâtiment en contrebas, aucun village de tentes, pas même une seule structure de fortune, rien. Dughall me signifia que nous dormirions ici même cette nuit et je rassemblai des branches mortes pour allumer un feu de camp. Alors qu'un brouillard épais s'élevait doucement au-dessus du loch en lourdes volutes cotonneuses, masquant la petite île boisée qui occupait son centre, j'aperçus sur la crête en face de nous, de l'autre côté de la vallée, un autre feu, puis un deuxième, puis encore un autre ! La couronne surplombant le lac de nuages s'illuminait sur tout son pourtour. Quel spectacle ! Dughall posa la main sur mon épaule. Je sursautai. Il pointa du doigt tour à tour tous les feux de camp. « Là, ce sont les Mac Gruagach. Et là, ceux de Crun Clach. Là-bas, les lowlanders de Horsingas. Ce feu qui rougeoit, de ce côté, c'est le sceau de mon ami aonaran Huisdean Bronach, que je dois voir demain. Juste sur la gauche, ce sont ceux de Loch Croig Glen, et là... » Je l'écoutai, impressionné. Se pouvait-il qu'il y ait autant de mages en Calédonie ? Comme s'il avait lu mes pensées, Dughall me sourit et murmura : « Bonne nuit, filius Alai. Demain, tu assisteras à ton premier Tribunal. »

Je fis des rêves merveilleux cette nuit-là. Il me laissèrent des souvenirs confus, mais j'en retint une vision de paysages verdoyants et ensoleillés, parcourus d'une brise vivifiante, ainsi qu'un sentiment de joie intense. Je fus réveillé en sursaut par le son des cornemuses. L'aube commençait tout juste de poindre à l'horizon. Les feux avaient laissé place à autant de groupes de personnes arborant les couleurs de leur d'Alliance, qui fêtaient bruyamment le levé du soleil. Je me levai, massant mes membres endoloris, tandis que mon maître apprêtait sa propre cornemuse et commençait à jouer à son tour. L'aurore teintait de rose la brume qui dissimulait encore le fond de la vallée. Mais alors que le brouillard se levait et s'effilochoit, je commençai à distinguer une ombre massive au bord du loch. Dieu, un village ! Un village entier, aux maisons de pierres, regroupé autour d'un grand bâtiment circulaire dont le toit conique, soutenu par des colonnes, m'évoquait un temple romain. Mon maître me tira de ma stupeur par une claque dans le dos. « Allons-y ! », clama-t-il gaiement. Sur tout le pourtour de la couronne, des files de mages descendaient le long de sentiers sinueux vers le Loch Leglean. J'imagine qu'un Criamon y aurait vu un symbole...

À notre tour, nous empruntâmes une sente que je n'avais pas remarqué la veille et descendîmes vers le fond de la vallée. À mi-pente, notre sentier convergeait vers un autre chemin un peu plus large. À l'embranchement nous attendait un homme. Plutôt dégingandé, il portait une tenue de voyage passablement élimée et un couvre-chef rouge, symbole de sa fonction de messager de l'Ordre. Son visage piqueté de taches de rousseur était fendu d'un large sourire lorsqu'il s'adressa à mon maître.

« Salve, Dughall Mac Ceol !

– Salve, Joltok le Chanceux ! Combien de nouvelles cicatrices depuis que nous ne nous sommes vus ? demanda malicieusement Dughall.

– Ah ! Juste un ours, rit le messager, mais des sodales ont eu la bonté de me tirer de ses griffes avant qu'il ne me dévore...

– Si peu de problèmes en cinq ans ? Tu me caches des choses, ami !

– Il faut croire que je m'assagis, rétorqua Joltok en riant de plus belle.

– Je te présente mon filius, Alai. (Je m'inclinai respectueusement). Dis-moi, je dois rencontrer Huisdean au plus vite. Pourrais-tu servir de guide au petit ?

– Mais bien sûr, mon bon, répondit la Toque Rouge en se découvrant, révélant ainsi une crinière aussi rouge que son couvre-chef, et en me faisant une révérence exagérée. Suis-moi, fit-il en me lançant un clin d'œil. »

J'entrai dans l'enceinte sacrée du Tribunal du Loch Leglean sur les talons de Joltok. « À vrai dire, il n'y a pas grand chose à voir. », me dit-il en m'emmenant vers le centre du village. « Chacune de ces maisons abrite les représentants d'une Alliance. Vois, les premiers arrivés hissent déjà leurs couleurs sur la façade. » Dieu, je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui parlât autant ! Avant que j'aie eu le temps de tout retenir, il m'avait énuméré les noms de toutes les Alliances du Tribunal, de leurs membres actuels et passés, et indiqué où logeaient leurs représentants. Aurais-je eu une question à poser que je n'eus jamais pu la glisser... Joltok continuait de me faire visiter les lieux. « Et au centre se trouve le Sanctuaire. C'est là que se déroulent les débats. Il est soutenu par douze piliers, un par Maison de l'Ordre. Vois les symboles des Maisons juste au-dessous des chapiteaux. » Il ne me laissa pas le temps de répondre. « Évidemment, tu devras patienter quelques années avant d'avoir le droit d'y pénétrer... Mais, viens. », enchaîna-t-il, « Je vois là-bas quelques garnements de ton âge qui seront certainement ravis de te rencontrer. »

Trois enfants se tenaient effectivement au bord du loch. Tous avaient l'air maussade. Probablement qu'on les avait envoyés jouer ensemble comme Joltok venait de le faire avec moi. Je me retournai vers lui. Toujours souriant, il haussa les épaules et me fit un clin d'œil. « J'ai beaucoup à faire, à plus tard ! » Puis il s'en retourna sans attendre vers les habitations. Il s'ensuivit un silence gêné entre nous quatre, puis, la grande blonde (elle devait bien avoir quatorze ans) aux yeux gris prit la parole.

« Je suis Caitlin, filia de Whitburth Frithowebba, de la Maison Guernicus, dit-elle d'un air pincé.

– Moi c'est Barra Mac Gruagach, cracha le plus grand des garçons. (Dieu, je n'avais jamais vu d'enfant aussi massif... et velu ! Pourtant, il devait avoir à peu près mon âge). Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec des gringalets comme vous ? reprit-il. J'aurais bien dû rester avec les autres apprentis, peuh !

– Mais les grands t'ont chassé, mon gros ! coupa le troisième, un petit brun trapu aux yeux moqueurs. Moi, c'est Fergus, filius de Iuren Mac Tyr. Maison Tytalus !

– Ouais, un sale petit chercheur de merde de Tytalus... fit Barra en faisant craquer les articulations de ses doigts d'un air menaçant.

– Répète, répliqua Fergus sans originalité.

– Euh, risquai-je dans l'espoir de dissiper la tension entre les deux garçons. Moi c'est Alai, filius de Dughall Mac Ceol, de la Maison Jerbiton. Mais cela n'eut pas l'effet escompté. Les yeux dans les yeux (ce qui obligeait Fergus à se tordre le cou de façon assez comique), les deux rivaux tournaient lentement l'un autour de l'autre, les poings serrés.

– Si on réglait ça au shinty ? » fit une voix aiguë.

Surpris, nous nous retournâmes tous les quatre vers une fillette de moins de dix ans, qui nous contemplait de ses grands yeux mauves en souriant d'un air candide, les mains derrière le dos. Personne ne l'avait entendue arriver.

« Je m'appelle Aine Sith, annonça-t-elle, me confirmant ainsi son ascendance féérique.

– Ouais, bonne idée, Aine ! On va faire les équipes, hein minus ? déclara Barra à l'adresse de Fergus, avant d'enchaîner : moi, je prends Alai.

– Euh, c'est que je ne suis pas très fort... hasardai-je.

– Ça suffira bien pour battre le minus et les filles, t'inquiète pas, répondit Barra.

– Quoi ? Je porte ma robe de cérémonie, sodales, je ne tiens pas à la salir dès le premier jour du Tribunal, dit Caitlin en levant les yeux au ciel. Je serai l'arbitre, comme ça vous serez à deux contre deux. »

Fergus n'avait rien dit jusque là. Soudain, son visage se fendit d'un sourire jusqu'aux oreilles alors qu'il dévisageait la fluette Aine.

« D'accord, allons-y.

– J'ai une balle, dit Aine en la sortant de derrière son dos. Il ne reste plus qu'à trouver des bâtons pour faire les crosses. »

J'avais disputé de nombreux matches de shinty dans mon enfance (bien que souvent comme cible autorisée plutôt que comme joueur à part entière, je dois avouer), mais celui-ci fut de loin le plus étonnant. Au début, nous gagnions. La masse de Barra empêchait Fergus, qui s'était fait un devoir de le battre, de lui subtiliser la balle. Nous nous rapprochions inexorablement de l'embut adverse, un rocher plat au bord du loch. Lorsque Aine faisait mine de s'approcher de lui, Barra m'envoyait la balle, que je m'empressais de lui renvoyer dès qu'un adversaire revenait vers moi. En fait, Barra jouait quasiment tout seul ! Puis, à une quinzaine de pas du but, il commença à s'essouffler et ce fut le tournant du match. Barra venait juste de pousser rudement Fergus à terre pour l'empêcher de prendre la balle quand Aine arriva sur lui à toute vitesse. Le gros garçon déplaça lourdement son corps pour l'interposer entre la fillette et la balle, mais, vive comme l'éclair, Aine plongea de l'autre côté et poussa la balle loin de Barra du bout de sa crosse. Sans s'arrêter, elle la récupéra adroitement et fila marquer à toute vitesse, laissant tous les joueurs pantois et donnant la victoire à son équipe.

« Bravo, Aine, tu es la digne fille de ton père ! » souffla Fergus en se tenant les genoux.

Barra et moi, ahuris, nous regardâmes sans comprendre.

« Mon père est champion de shinty, le meilleur ! avoua Aine en riant.

– Encore fallait-il le savoir... », fanfaronna Fergus, moqueur.

Dépité, Barra jeta sa crosse dans le loch et se dirigea en maugréant vers le village. Nous éclatâmes tous de rire, y compris Caitlin. Barra se retourna, lança un regard noir à Fergus, puis, ne pouvant se retenir plus longtemps, se mit à son tour à rire de bon cœur. Nous fûmes rappelés à l'ordre par un joyeux « Hé là, qu'est-ce que c'est que tout ce raffut ? » lancé par Joltok le Chanceux. « Vous feriez mieux de rejoindre vos maîtres, il commence à se faire tard. Vous aurez tout le temps de faire des bêtises demain. »

Je rejoignis mon oncle dans la longue bâtisse basse attribuée aux aonaranan. Nous déjeunâmes en nombreuse et bruyante compagnie. Tout l'après-midi, je servis de messenger à mon maître, portant des missives à des mages pendant que Dughall continuait de discuter avec d'autres pour préparer la session du Tribunal, qui devait commencer le lendemain au coucher du soleil. Je croisai quelques fois mes nouveaux amis, visiblement occupés à la même tâche que moi, mais nous ne pûmes pas échanger plus que quelques mots. Tard le soir, mon maître m'envoya me coucher constatant combien j'étais épuisé, mais, énervé par tous les événements de la journée, je ne trouvai pas le sommeil avant qu'une ou deux heures ne se soient écoulées. Si j'avais su alors ce qui m'attendait au réveil, l'angoisse m'aurait assurément tenu éveillé toute la nuit...

À suivre...

♫ Suggestion d'ambiance musicale : bande originale du film *Braveheart*, Decca Record.